

Aujourd'hui, ces mêmes hommes nous crachent à la figure, parce que nous ne voulons pas traîner dans la boue le pauvre martyr de Régina. Arrêtez, messieurs ! Nous ne vous laisserons point faire. Vous ne renverserez pas ainsi les rôles. Ce n'est pas nous qui serons entraînés dans la boue, car nous avons gardé religieusement le sentiment national ; c'est vous qui le serez, parce que vous trahissez ce sentiment auquel vous avez juré fidélité. (Ecoutez, écoutez). Ce ne sont pas les patriotes, mais les pendants qui seront entraînés dans la boue !

Dans les quelques observations que j'aurai l'honneur de faire ce soir, je veux démontrer que ceux qui nous combattent aujourd'hui étaient avec nous et qu'ils ont trahi la cause nationale. Nous avons entendu tout à l'heure le Procureur général nous dire que le vote qu'il allait donner dans un instant le ruinerait peut-être ; dans l'opinion publique. Il a eu raison ; c'est un cri de désespoir qu'il a fait entendre là et ce cri n'est que l'écho du sentiment intime de chacun de nos adversaires dans cette Chambre. Le fait est que c'est l'écho du glas de Régina ! Le Procureur général comprend que la dernière heure a sonné pour chacun de ceux qui vont approuver l'exécution de Louis Riel, et lorsque, tout à l'heure, il disait qu'il voulait remplir son devoir jusqu'au bout, quand même les électeurs le chasseraient aux prochaines élections, il ne parlait ainsi que pour donner un peu de cœur à ses amis, [Honte] car il n'a pas l'intention de se présenter, et il ne sera pas ici après les prochaines élections (Applaudissements) ou s'il y est, il n'y sera pas comme député de Montréal-Est (Ecoutez, écoutez). Les citoyens de cette division sont trop patriotes pour ne pas flétrir le langage qu'il a tenu ce soir. Soyez sûrs que cet homme saura se réfugier prudemment dans quelques grasses sinécures, comme le greffier de Montréal, où il

essaiera de cacher la honte de sa trahison.

LES DERNIÈRES ÉLECTIONS

Monsieur l'Orateur, le mouvement se continue. Ce n'est pas un feu de paille, comme on l'a dit, et vous devez vous en apercevoir maintenant, par ce qui vient de se passer dans le comté de Verchères (Ecoutez). Nous avons déjà remporté Lotbinière, Drummond et Arthabaska, malgré la corruption la plus effrénée qui ait peut-être jamais été pratiquée, durant ces dernières années du moins. Battu dans ces deux comtés, le gouvernement fédéral a voulu tenter un dernier effort dans Verchères ; il a cru qu'il allait gagner cette élection ; il a cru qu'il allait faire élire un pendeur, car son candidat a avoué cyniquement, qu'il l'était ; il a avoué qu'il approuvait l'exécution de Riel et on l'accuse même d'avoir dit que s'il n'y avait pas eu de bourreau à Régina, il l'aurait volontiers remplacé et qu'au besoin il aurait tiré sur la corde [Honte, honte.] Le peuple de Verchères a dit qu'il ne voulait pas de pendants, pas plus à Québec qu'à Ottawa, et le peuple de ce comté, qui jusqu'alors avait été indécis, — car on sait que le parti libéral était si faible dans ce comté qu'en 1881 notre ami M. Bernard y fut défait par 36 voix — le peuple de Verchères, dis-je, s'est prononcé et M. Bernard vient d'être élu par les mêmes électeurs avec une majorité de 143 voix (Applaudissements).

CONSÉQUENCE DU VOTE

Maintenant, il me semble qu'en discutant cette question, j'ai bien le droit de demander à mes collègues quelle sera la conséquence du refus de voter les résolutions du député du comté de Québec et celles du député de Trois-Rivières.

Tout en admettant, pour le bénéfice de la discussion, que nous n'avons rien à voir dans cette question du Nord-

Quest
Riel,
l'Orat
est po
de la
deux
bre ?
provin
qu'il
tons d
regret
Riel ?
notre
un sen
la pr
l'heur
frança
tion d
sentan
Nord
l'exéc
n'y a
re-Roi
famille
occup
qu'il
écrasé
douleur
sait q
blée
gaise
de rep
si elle
de R
orph
ausi
frères
dém
cutic
l'Orat
si n
si c
doul
sent
ront
app
cette
l'ex
déjà
lés
sinc